

Les doléances d'un soldat de l'Antiquité (P. Tebt. 2.583)

ISTVÁN KOVÁCS



Brève introduction historique

Un des événements philologiques les plus importants des dernières années a été la «redécouverte» d'un fragment de papyrus déjà connu. Même le grand public a été tenu informé à plusieurs reprises de la «découverte» de la lettre d'un soldat égyptien en service en Pannonie. La presse n'a cependant pas souligné que cette découverte n'en était pas vraiment une trouvaille nouvelle. Le fragment avait déjà été trouvé lors de l'expédition de Grenfell et Hunt à Tebtunis en 1900, mais la transcription détaillée du texte n'avait pas été publiée.¹ Le papyrus fut ensuite placé dans l'entrepôt d'un musée jusqu'en 2012, date à laquelle Grant Adamson a publié tout le texte (*editio princeps*).²

Dans cet article qui est un compte-rendu critique, détaillé et fondé sur mes recherches, je résume tout ce que nous savons sur cette lettre. J'y présente le site où le papyrus a été découvert et une histoire brève de la région. J'y présente l'édition révisée du texte avec la traduction française, et j'y analyse les caractéristiques du papyrus. Bien qu'on puisse difficilement arriver sur ce sujet à des nouveautés radicales, j'essaie de changer ou préciser les lectures précédentes et de préciser la date de la lettre.

Le site

En 1899, Phoebe Apperson Hearst invita Bernard Pyne Grenfell et Arthur Surridge Hunt à effectuer des fouilles sur le bord de l'oasis du Fayoum, à Umm el-Breigât. On commença les travaux le 3 décembre 1899 non loin de l'endroit

¹ B. P. Grenfell – A. S. Hunt – E. J. Goodspeed, *The Tebtunis Papyri. Part II.*, Oxford University Press, London 1907, 325.

² G. Adamson, "Letter from a Soldier in Pannonia," *Bulletin of the American Society of Papyrologists* 49 (2012), 79–94.

où le temple se trouvait - comme on s'en rendit compte par la suite. Le mardi 5 décembre, on parvint à identifier l'ancien nom de la ville, puis, après avoir fouillé la zone du temple, on commença à explorer le district romain. Le 3 janvier 1900, ils débutèrent les fouilles de l'ancien cimetière où l'on trouva des cartonnages de momie de l'époque des Ptolémées.³ D'après le numéro d'identification (T520) lisible au *verso* du papyrus, Adamson relia le papyrus à la ville romaine qui est extérieure au temple de Soknebtounis.⁴

Les ruines de Tebtunis se trouvent dans le désert à la frontière des zones cultivées du Fayoum, à côté du canal, au Sud de Izbât Lamloum Al Basil. Il est difficile de bien délimiter l'aire couverte par la *kômé* antique en raison des niveaux différents, mais les fondements de certains bâtiments sont bien reconnaissables grâce aux vestiges en brique. Les restes des meules granitiques et calcaires et des colonnes calcaires sont également visibles à la surface.

En 1988 lors de la fouille italienne, on a nettoyé le *dromos* (y compris les deux kiosques) et le temple de Soknebtounis. L'espace intérieur au *temenos* du temple est dans un mauvais état, les murs de brique sont détruits ou emportés.⁵ Les ruines de la colonie gréco-romaine se situent au Nord-Est du temple lesquels Grenfell et Hunt ont fouillées au début de XXe siècle et d'où vient le papyrus qui comprend la lettre du soldat pannonien.

Édition du texte

Sur le papyrus, on peut lire une lettre qu'un soldat égyptien servant en Pannonie a envoyée à sa famille en Égypte - comme le texte le montre. La feuille de papyrus est de taille 26,6 x 15 cm, selon le format en vigueur du début de l'époque romaine à la seconde moitié du IVe siècle: la longueur des feuilles était plus grand que leur largeur.⁶ Le bord droit du papyrus est relativement intact, par contre, le bord gauche et les bords en haut et en bas sont très endommagés. Les déchirures nous permettent de deviner la présence d'au moins deux pliures verticales sur la feuille.

L'écriture suit les fibres même au *recto* et au *verso*: l'écriture sur la face arrière de la feuille se tourne de 90 degrés.⁷ Il est difficile de lire l'adresse (le

³ E. R. O'Connell, "Recontextualizing Berkley's Tebtunis Papyri," in J. Frösén, *Proceedings of the XXIVth International Congress of Papyrology*, Helsinki 2007, 807-826.

⁴ G. Adamson, "Letter from a Soldier in Pannonia," 79.

⁵ P. Davoli, *L'archeologia urbana nel Fayyum di età ellenistica e romana*, Napoli 1998, 179.

⁶ R. Luiselli, "Greek Letters on Papyrus, First to Eighth Century: A Survey," in A. Kaplony - E. M. Grob, *Documentary letters from the Middle East: the evidence in Greek, Coptic, South Arabian, Pehlevi, and Arabic (1st-15th c CE)*. *Asiatische Studien*, Bern 2008, 683.

⁷ Cf. <http://digitalassets.lib.berkeley.edu/apis/ucb/images/AP00656aA.jpg> (01:10, 10. 07. 2017.) et <http://digitalassets.lib.berkeley.edu/apis/ucb/images/AP01107aA.jpg> (01:10, 10. 07. 2017.)

texte du *verso*) parce qu'il se situe dans la partie le plus endommagée. Dans la marge gauche au *recto*, on trouve encore une ligne de texte.

La transcription du texte

recto

Αὐρήλειο[ς] Πωλείον στρατ[ειώτης λε]γειῶ[νος] β
 βοηθοῦ · Ἡρωνεῖ [τῶ] ἀδελφ[ῶ] καὶ Πλουτου τῆ ἀδελ-
 φῆ καὶ μητρὶ [τῆ] Σεινούφει τῆ ἄρτοπόλει καὶ κύρα
 πλείστα χαίρειν. εὐχομα[ι ὑ]μᾶς ὑγειαίνειν
 νυκτὸς καὶ [ἡ]μ[έρα]ς, κ[α]ὶ τὸ προ[σ]κῆνημα ὑμῶν πάντο- 5
 τε ποιῶ παρὰ πᾶσι τοῖς θεοῖς. ἐγὼ δὲ γράφων οὐκ ἀνα-
 πάωμαι ὑμῖν. εἰμεῖς δὲ κατὰ νοῦ με οὐκ ἔχεται.
 ἀλλὰ ἄγω τὸ ἐμὸν ποιῶ γράφων εἰμεῖν πάντοτε,
 καὶ οὐκ ἀναπάομαι ὑμᾶς φέρων καὶ [κ]ατὰ ψυχὴν ἔ-
 χων εἰμα[ς]. ἀλλ' οὐ[δ]έποτε μοι ἐγράψ[α]τε πε[ρὶ] τῆς ἡ- 10
 μετέρας · σωτ[ηρείας π]ῶς ἔχετε. ἐγὼ δ[ὲ] μεριμνῶ πε-
 ρὶ ἡμῶν ὅτι λαβόν<τες> ἄ[π'] ἐμοῦ γράματα πολλάκις
 οὐδέποτε μοι ἀντ[ε]γράψατε εἶνα εἰδῶ [.]ες πῶς ἡμᾶς
 [.]π[.]ρ[.] ἀπάν τὰς ἐν τῆ Πανωνεία
 ἐπεμψα πρὸς ἡμᾶς. εἰμεῖς [ς] δὲ οὕτως με ἔχετε 15
 ὡς ζένον ἀφ' ὑ[μ]ῶν ἐξηλθότα, καὶ χαίρετε ὅ-
 τι εἰ[. . .]εις τ[. . .]ς τὴν στρατείαν. ἐγὼ δὲ εἰμεῖν (sc. εἶπον)
 τρ[έ]πειν οὐκ ἐκὼν [. . .]πειατεῖς εἰς [τ]ὴν στρατείαν,
 ἀλλὰ μετενό[η]σα τῶν . ου ἐξῆλθα ἀφ' ὑμῶν.
 ἐγὼ δὲ ἐπειστολ[ὰς] εἰμεῖν ἔγραψα ἕξ · ἡ δὲ ὑμεῖς 20
 με κατὰ νοῦ μ[ὴ] ἔχοιτε, λήψωμαι κομείατον πα-
 [ρὰ] τοῦ ὑπαταεικοῦ, καὶ ἐλεύσομαι πρὸς ὑμᾶς εἶνα εἰδῆ-
 τε ἐμὲ εἶναι ἀδελφὸν ἡμῶν. ἐγὼ γὰρ οὐδὲν
 {οὐδὲν} ἀφ' ἡμῶν ἀπ[ε]ίτησα εἰς τὴν στρατείαν. ἀλ-
 λ[α] λ[ο]γοῖζομα[ι ὑ]μῖν ὅτι ἐμοῦ εἰμεῖν γ[ρ]άφον- 25
 τος ἡμεῖ οὐδεὶς [.]ν λόγον ἔχει. εἰ δὲ γείτων
 η[. . .]ν ὑμῶν ἐμ[ὲ] ἀδ[ελφ]ὸν ἡμεῖ. καὶ ἡμεῖς μοι ἀν-
 [τ]εεγράψατε [.]ης μοι γράψαι τεις ἡαν
 ἡμεῖν τὴν ἐπε[.]εις αὐτοῦ μοι πένψατε.
 ἄσπαισαι τὸν π[ca. 8] Ἀφροδείσειν καὶ Ἀτήσιων 30
 [. .]ουτειον [ca. 11]εῖν τὴν θυγατέρα αὐτοῦ
 [. .]ε[ca. 15] καὶ τὸν ἄνδρα αὐτῆς
 κ[α]ὶ Ὀρσινο[υ]φειν κ[α]ὶ τοὺς ὑγειοὺς τῆς ἀδελφῆς
 τῆς μητρὸς αὐτοῦ Ξ[ε]νοφῶνε καὶ Ουηνοφε
 [τ]ὸν καὶ προ[ca. 16]του Αὐρηλείου 35
 [ca. 26]φειν τὴν φει-
 [ca. 29]δ[ca. 5]

Le texte de la marge gauche au *recto*:

[- -]υ[- - -]ε[.] τὴν [ἐ]πιστολῆ[ν] δοτ[. . .] 38

verso

αγ [. . .]ειν τεπτων[.] τοῖς ὑγειοῖς [καὶ] Σεινουφει τῆ ἀρτοφωλείσα [. .]
 συνγωνε[- - -] 39
 τοπο[.] Πολείονος στρατειότου λεγειῶνος β βοηθο[ῦ][- - -]40
 [ca. 26] υ [. . . .] ει [ca. 24][- - -] 41
 [ca. 22] ψ [ca. 17] θ [. . . .][- - -] 42
 [. . τ]ῆς Παννονείας τῆς κάτω [ca. 17] η [ca. 14][- - -] 43
 [ἀπ]όδος Ἀκουτονε Λεων [ο]ὔτρανω̄ λειγει[ῶ]ν[ος - - -] 44
 Αὐρηλείο Πολείονος · στρατειότη λεγεῶνος β βοηθοῦ εἶνα πέμψη εἰ<ς> πατρίδα[- - -
] 45

Les différences orthographiques – la transcription attique

1 Αὐρήλιος Πωλίων στρατιώτης λεγιῶνος || 2 Ἡρωνι τῶ | τῆ ἀδελφῆ || 3 μητρι | τῆ
 ἀρτοπάλιδι | κυρία || 4 ὑγαίνειν || 6 ἀναπαύομαι || 7 ὑμῖν | ὑμεῖς | νοῦν | οὐκ corr. ex
 οὐχ, ἔχετε || 8 ὑμῖν || 9 ἀναπαύομαι || 10 ὑμᾶς || 10 ὑμετέρας σωτηρίας || 12 ὑμῶν |
 γράμματα πολλάκις || 13 ἵνα | ὑμᾶς || 14 λόγῳ | τῆ Παννονία || 15 ὑμᾶς | ὑμεῖς || 16
 ἐξελθόντα || 17 στρατίαν | ὑμῖν || 18 ἐκῶν | στρατίαν || 20 ἐπιστολάς | ὑμῖν | εἰ || 21 νοῦν
 | λήψομαι | κομίaton || 22 ὑπατικοῦ | ἵνα || 23 ὑμῶν || 24 ὑμῶν | στρατίαν || 25 λογίζομαι
 ὑμῖν ὅτι | ὑμῖν || 26 ὑμῖν || 27 ὑμῖν | ὑμεῖς || 27 ἀντιγράψατε || 28 τις ἐάν || 29 ὑμῖν |
 πέμψατε || 30 ἄσπασαι | Ἀφροδίσιον | Ἀτήσιον || 33 υἱοῦς || 34 Ξενοφῶντα || 35
 Αὐρηλείους || 39 υἱοῖς | τῆ ἀρτοπωλίσσα || 40 Πωλίωνος στρατιώτου λεγιῶνος || 43
 Παννονίας || 44 οὔτρανω̄ λεγιῶνος || 45 Αὐρηλείου Πωλίωνος στρατιώτου λεγιῶνος |
 ἵνα πέμψη | πατρίδα

Traduction française

Aurelius Polion, le soldat de la Légion II Adiutrix. De nombreux saluts à mon frère Héron et à ma soeur Ploutou et à ma mère Sinouphis la boulangère et dame. Je prie pour votre santé toute la nuit et tout le jour, et je fais toujours l'adoration des tous dieux pour vous.

Moi, je vous écris sans cesse, mais vous ne pensez pas à moi. Toutefois, moi, je fais ma part en vous écrivant toujours et je ne m'arrête pas de vous porter et vous avoir à l'esprit. Mais vous ne m'avez jamais écrit pour me dire si vous êtes en bonne santé ou non. Moi, je suis inquiet pour vous parce que, alors que vous recevez souvent des lettres de moi, vous ne me répondez jamais afin que je sache comment (vous allez) ... Bien que je sois loin en Pannonie, je vous les ai envoyées. Mais vous me considérez comme un étranger depuis je suis parti loin de vous et vous êtes heureux que ... Mais je vous ai dit que je n'ai pas rejoint l'armée volontairement, et je suis à regret de partir loin de vous. Moi, je vous ai écrit six lettres. Et si vous ne pensez pas à moi, je demanderai une permission auprès du consulair et j'irai chez vous afin de vous rappeler que je suis votre frère. Car je n'ai rien demandé par vous pour l'armée. Mais je compte pour vous que vous ne me répondez rien tandis que je vous écris. Si le

voisin ... de vous que je suis votre frère. Vous aussi répondez-moi ... quelqu'un m'écrie ... me l'envoie.

Salut à mon père Aphrodisios, et mon oncle Atésios ... et sa fille et son époux Orsinouphis, et les fils de la soeur de sa mère Xénophon et Vénophis ... Aurelius ...

Adresse: ... à Tebtunis ... aux fils et à Sinouphis la boulangère ... à part de Polion, le soldat de la légion II Adiutrix ... de Pannonie Inférieure.

Donne-le à Akoutonos Léon, le vétéran de la légion ... à part d'Aurelius Polion, le soldat de la légion II Adiutrix pour le retourner à la maison ...

Les lectures nouvelles

Pour la transcription du texte, basée sur l'examen du texte original (grâce à la copie digitale publique), je propose les lectures suivantes qui diffèrent les lectures d'Adamson:

Ligne 3: [τῆ]: En grec, il est habituel d'utiliser l'article avant les noms propres.

Ligne 13: εἰδῶ [.]ες: Adamson voit la forme εἰδῶ[τ]ες (=εἰδότες), et il relie ce participe pluriel à Polion. Cependant, après ἴνα, il semble plus évident d'utiliser le subjonctif d'οἶδα. Entre ω et ε, il y a une lacune.

Ligne 14: ἀπὸν τὰς: Adamson voit la forme ἀπόντας (=ἀπόντας), et il relie ce participe pluriel à Polion, bien que Polion soit le sujet de la phrase à la première personne du singulier. La phrase semble plus cohérente si Polion parle de lui même comme ἀπὸν (sc. ἐν τῇ Παννονίᾳ) et il a omis le mot ἐπιστολάς lié à l'article τὰς. Le prédicat de la phrase (ἔπεμψα - qui est une forme de première personne singulière et peut avoir τὰς ἐπιστολάς pour complément d'objet) corrobore cette interprétation.

Ligne 16: la forme ἀφ' ὕ[μ]ῶν est évidente si l'on est attentif aux répétitions dans la lettre (il y a une expression similaire dans la ligne 19) et les traces d'encre confortent cette lecture.

Ligne 18: τρ[έπ]ειν οὐκ ἐκόν: au début de la ligne, on trouve un tracé horizontal et à côté de lui, un tracé légèrement en diagonal s'étend sous la ligne. La lecture la plus probable est: τρ. L'existence de l'expression τρέπεσθαι εἰς τι (se diriger vers quelque chose, commencer à faire quelque chose) confirme cette interprétation. Quant à la forme ἐκόν, elle est l'équivalent de ἐκὼν, ο étant une variante de ω.

Ligne 20: ἢ δέ: ces deux mots sont au début d'une nouvelle phrase, signalé par la particule δέ également, comme auparavant aux lignes 6, 7, 11, 15, 17 et 20. La lettre ἢ est l'équivalent de la conjonction εἰ⁸ qui, avec le verbe à l'optatif à la ligne suivante, est la marque du conditionnel.

⁸ F. T. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods. Volume I. Phonology*, Milano 1975, 240.

Ligne 21: νοῦ μ[ῆ ἔχοι]τε, λήψομαι: Nous pouvons distinguer la partie supérieure droite d'un μ. Les quelques traces laissées par un τε et un λ, ainsi que la tendance générale de la lettre à la répétition confortent cette lecture. Le mode conditionnel exprimé par la forme optative correspond à la forme future (λήψομαι) dans la clause suivante.

Ligne 26: εἰ δέ: Comme à la ligne 20, la particule introduit le mode conditionnel, bien qu'il ne soit pas possible de restaurer le prédicat à la ligne 27.

Ligne 26: ἡμεῖ: Il est probable qu'ὕμῃν est lié à γ[ρ]άφοντος. Bien qu'il y ait un εἰμεῖν (ὕμῃν) à la ligne précédente, il est probable que Polion l'a répété le mot, comme il l'a fait pour le mot οὐδέν, ligne 24. La disparition de ν à la fin d'un mot n'est pas inhabituelle dans les papyrus, il est probable qu'on ne le prononçait pas, ou très légèrement.⁹

Ligne 29: ἡμεῖν: Comme aux lignes 25 et 26, c'est un datif: ὕμῃν.

Ponctuation et orthographe

Nous pouvons voir dans ce document l'influence de la graphie latine sur la ponctuation. Dans les premiers textes latins (y compris les lettres) on a utilisé des points pour marquer l'espace entre les mots, mais plus tard, par imitation de la graphie grecque, on a commencé à écrire les textes latins en *scriptio continua*.¹⁰ Dans le fragment, nous pouvons voir quatre points, dont deux articulent le texte selon le sens. À la ligne 2 (βοηθοῦ · Ἡρωνεῖ), on peut comprendre la ponctuation en se référant à la syntaxe, car le point isole le sujet du reste de la phrase. On peut cependant dire aussi que le point souligne la différence de fonction dans l'échange, en séparant le destinataire des destinataires

Il est clair qu'à la ligne 20 (ἔγραψα ἔξ · ἡ δέ ὑμεῖς), le point joue un rôle syntaxique, en signalant le début d'une nouvelle phrase. La présence de la particule δέ va dans ce sens.

Le rôle des deux autres points est incertain: le point de la ligne 11 (ἡμετέρως · σωτηρείας) n'a pas de fonction claire, car il est situé entre un adjectif et un substantif, là où aucune division ne semble nécessaire. De même, ligne 45 (Πολεῖονος · στρατεῖότη), le point est placé au milieu d'une structure grammaticale, sans que nous puissions interpréter cette division en termes de contenu, les deux mots renvoyant l'un au nom de l'expéditeur et l'autre à sa profession.

L'orthographe de la lettre s'écarte à plusieurs reprises des règles classiques. Le système des voyelles a changé à l'époque hellénistique et surtout à l'époque romaine. Rédigeant une lettre non-officielle, l'auteur a prêté moins d'attention à

⁹ *Idem* 111.

¹⁰ W. A. Johnson, "The Ancient Book," in R. S. Bagnall, *Oxford Handbook of Papyrology*. Oxford University Press, Oxford 2009, 262.

l'orthographe que s'il s'était adressé à une personne de haut rang. Pétènehôte, qui a travaillé comme cibariates (cf. *cibaria*, *-orum*) au deuxième siècle apr. J.-C., a une orthographe relâchée dans ses lettres privées, mais s'efforce d'écrire correctement dans une lettre qu'il destine à une personne *τιμιώτατος*. Même dans ce dernier cas cependant, on relève des erreurs dans la transcription des voyelles.¹¹ Les voyelles doubles longues (*α, η, ω*) à l'époque archaïque sonnaient comme voyelles simples longues (*α, η, ω*) à l'époque Ptolémaïque. Ce phénomène est visible dans la lettre du soldat pannonien, car on n'y trouve pas d'*iota adscriptum*. La longueur des voyelles est moins perceptible: en témoigne la variation de *ο* et *ω*. Nous pouvons trouver plusieurs exemples de variation du *αι* en *ε* et d'iotacismes (la confusion de *ει, η, ι, οι* et *υ*). La fluctuation de l'aspiration est un phénomène connu dès cette époque, mais il semble que l'auteur savait quel mot commençait par une voyelle aspirée. Nous pouvons voir une hésitation dans la graphie ligne 7. Il semble probable qu'il a d'abord écrit *οὐχ* puis se soit corrigé en le remplaçant par *οὐκ* (avant *ἔχεται*). Toutefois, il est difficile de savoir en regardant la copie digitale, si c'est la forme *οὐχ* ou la forme *οὐκ* qui a été écrite en premier.¹²

Datation

Adamson place le *terminus post quem* en 214 apr. J.-C., car ce n'est qu'après cette date qu'une personne de rang *ὑπατικός* (*consularis*) a pu être gouverneur en Pannonie Inférieure après 214.¹³ Toutefois, nous pouvons préciser la date de la lettre d'après des références présentes dans le texte et à l'aide d'autres sources historiques. La Légion II Adiutrix a participé à la campagne de Caracalla contre les Parthes entre 214 et 217¹⁴ et n'était pas en Pannonie pendant cette période, la lettre a donc été écrite certainement après 217. C'est au cours de la seconde moitié du IIe siècle que l'armée romaine a remis la phalange au goût du jour. Caracalla, lors de son séjour en Macédoine, juste avant la guerre contre les Parthes, avait ordonné que seize mille soldats soient recrutés et formés à la tactique de la phalange. Celle-ci était très efficace, surtout contre les chevaliers Parthes. C'est cette considération sans doute qui est à l'origine de la décision de

¹¹ M. Lewio, "Imperatives and Other Directives in the Greek Letters from Mons Claudianus," in T. V. Evans - D. D. Obbink, *The Language of the Papyri*, Oxford University Press, Oxford 2009, 114.

¹² E. Dickey, "The Greek and Latin Languages in the Papyri," in R. S. Bagnall, *Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford University Press, Oxford 2009, 152.

¹³ A. Mócsy, *Pannónia a késői császárkorban [Pannonie sous l'empire tardif romain]*, Akadémiai Kiadó, Budapest 1975, 26.

¹⁴ B. Lőrincz, "Legio II. Adiutrix," in Y. Le Bohec - C. Wolff, *Les Légions de Rome sous le Haut-Empire*, Lyon 2000, 167.

l'empereur, et non la volonté d'imiter Alexandre.¹⁵ Au cours de la campagne, Caracalla entra à Alexandrie avec son armée, et y ordonna là aussi un recrutement de futurs phalangistes. Selon Hérodien:

ἐπεὶ δὲ τὰ παρὰ τῷ Ἰστροῦ στρατόπεδα διώκησε, κατήλθε τε εἰς Θράκην Μακεδόσι γεινιῶσαν, εὐθὺς Ἀλέξανδρος ἦν, καὶ τὴν τε μνήμην αὐτοῦ παντοίως ἀνεεώσατο, εἰκόνας τε καὶ ἀνδριάντας ἐν πάσαις πόλεσιν ἀναστήναι ἐκέλευσε, τὴν τε Ῥώμην ἐπλήρωσεν ἀνδριάντων καὶ εἰκόνων, ἐν τῷ Καπετωλίῳ καὶ ἐν ἄλλοις ἱεροῖς, τῆς πρὸς Ἀλέξανδρον συναφείας. ... ἐπιλεξάμενός τε νεανίας καὶ στρατεύσας Μακεδονικὴν ἐκάλει φάλαγγα, τοὺς τε ἡγουμένους αὐτῆς φέρειν τὰ τῶν ἐκείνου στρατηγῶν ὀνόματα. ... ἐκεῖ τε ὑποδεχθεὶς πολυτελῶς καὶ διατρίψας χρόνον τινὸς ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἐπέπεμπετο, πρόφασιν μὲν ποιούμενος ποθεῖν τὴν ἐπ' Ἀλεξάνδρῳ κτισθεῖσαν πόλιν, καὶ τῷ θεῷ χηρῆσθαι ὃν ἐκεῖνοι σέβουσιν ἐξαιρέτως· δύο γὰρ ταῦτα ὑπερβαλλόντως προσεποιεῖτο, τὴν τε τοῦ θεοῦ θρησκείαν καὶ τὴν τοῦ ἥρωος μνήμην. ἐκατόμβας τε οὖν κελεύει παρασκευασθῆναι ἐναγισμοῦς τε παντοδαπούς. ... συμπανηγυρίσας τοῖνυν αὐτοῖς καὶ συνεορτάσας, ὡς εἶδε πᾶσαν τὴν πόλιν πλήθους μεγίστου πεπληρωμένην τῶν ἀπὸ πάσης περὶ αὐτὴν χώρας ἐκεῖ συνελθόντων, διὰ προγράμματος πᾶσαν τὴν νεολαίαν ἕς τι πεδῖον κελεύει συνελθεῖν, φήσας ἕς τὴν Ἀλεξάνδρου τιμὴν φάλαγγα βούλεσθαι συστήσασθαι, ὥσπερ Μακεδονικὴν καὶ Σπαρτιατῖν, οὕτω καὶ τοῦ ἥρωος ἐπωνύμιον. κελεύει δὴ στιχηδὸν τοὺς νεανίας πάντας διαστήναι, ὡς ἂν ἐπελθὼν ἕκαστον ἴδῃ πῶς τε ἡλικίας ἔχοι καὶ μεγέθους σώματος καὶ εὐεξίας ἕς στρατείαν ἐπιτηδείου. ταύταις αὐτοῦ ταῖς ὑποσχέσεσι πιστεύσαντες οἱ νεανῖαι πάντες, εὐοκίματοι τε ἐλπίσαντες διὰ τὴν προϋπάρξασαν παρ' αὐτοῦ ἕς τὴν πόλιν τιμὴν, συνῆλθον ἅμα γονεῦσί τε καὶ ἀδελφοῖς συνηδομένοις αὐτῶν ταῖς ἐλπίσιν. ὁ δ' Ἀντωνίνος διεστῶτας αὐτοὺς ἐπιὼν, ἐκάστου ἐφαπτόμενος καὶ ἄλλου ἄλλο λέγων ἐγκώμιον παρήει, ἔστε αὐτοὺς οὔτε τι ὀρῶντας οὔτε προσδοκῶντας τὸ στρατιωτικὸν πᾶν ἐκυκλώσατο. ὡς δὲ ἐτεκμήρατο ἤδη αὐτοὺς εἶναι ἐντὸς τῶν ὀπλῶν περιειλημμένους καὶ ὥσπερ ἐν δικτύοις σεσαγηνευμένους, [ἐπελθὼν πάντας] αὐτὸς μὲν ὑπεξέρχεται μεθ' ἧς εἶχε φρουρὰς περὶ ἑαυτὸν, ὑφ' ἐνὶ δὲ σημείῳ προσπεσόντες πανταχόθεν οἱ στρατιῶται τὴν ἐν μέσῳ πᾶσαν νεολαίαν, καὶ εἴ τινας ἄλλως παρήσαν, παντὶ τρόπῳ φόνων ἀναιροῦσιν, ὀπλισμένοι τε ἀόπλους καὶ πανταχόθεν περιειληφότες.¹⁶

¹⁵ K. Strobel, "Strategy and Army Structure: Between Septimius Severus and Constantine the Great," in P. Erdkamp (ed.), *A Companion to the Roman Army*, Wiley-Blackwell, Malden 2007, 277.

¹⁶ « Après avoir réorganisé l'armée du Danube, il passa en Thrace, pays voisin de la Macédoine. Dès lors, ce fut un autre Alexandre. Il voulut rajeunir pour ainsi dire, par mille hommages nouveaux, la mémoire de ce conquérant; il fit placer son image et sa statue dans toutes les villes. Rome, le capitole, les temples des dieux, furent peuplés des statues du héros dont il adoptait la gloire. ... Il forma un corps de jeunes gens d'élite qu'il nomma la phalange macédonienne, et il donna aux chefs les noms des généraux d'Alexandre. ... Il y reçut le plus brillant accueil, y fait un assez long séjour, et se dirige vers Alexandrie, pour contenter son désir ardent de voir une ville élevée à la mémoire d'Alexandre, et pour consulter le dieu du pays, objet d'une vénération particulière. Il se montre alors passionnément occupé du culte de ce dieu et de la mémoire de son héros. Il donne ordre de préparer des hécatombes et toutes les purifications nécessaires à une cérémonie funèbre. ... Après avoir pris part aux réjouissances et aux fêtes publiques, remarquant l'affluence que ces solennités attiraient de toutes parts dans la ville, il saisit cette occasion pour ordonner par un édit à toute la jeunesse de se réunir dans

Dion Cassius relate lui aussi le recrutement des phalangistes et les massacres perpétrés à Alexandrie:

περὶ δὲ τὸν Ἀλέξανδρον οὕτω τι ἐπτόητο ὥστε καὶ ὅπλοις τισὶ καὶ ποτηρίοις ὡς καὶ ἐκείνου γεγονόσι χρῆσθαι, καὶ προσέτι καὶ εἰκόνας αὐτοῦ πολλὰς καὶ ἐν τοῖς στρατοπέδοις καὶ ἐν αὐτῇ τῇ Ῥώμῃ στήσαι, φάλαγγά τε τινα ἐκ μόνων τῶν Μακεδόνων ἐς μυρίουσιν καὶ ἐξακισχιλίους συντάξει, καὶ αὐτὴν Ἀλεξάνδρου τε ἐπονομάσαι καὶ τοῖς ὅπλοις οἷς ποτε ἐπ' ἐκείνου ἐκέχρητο ὀπίσαι· ταῦτα δ' ἦν κράνος ὠμοβόειον, θώραξ λινοῦς τρίμιτος, ἀσπίς χαλκῆ, δόρυ μακρόν, αἰχμὴ βραχεῖα, κρηπίδες, ξίφος. ... ὁ δὲ Ἀντωνίνος, καίτοι τὸν Ἀλέξανδρον ὑπεραγαπᾶν φάσκων, τοὺς ἐκείνου πολίτας μικροῦ δεῖν πάντας ἄρδην ἀπώλεσεν. ἀκούων γὰρ ὅτι διαβάλλοιτο καὶ σκώπτοιτο παρ' αὐτῶν ἐπὶ τε τοῖς ἄλλοις καὶ οὐχ ἥκιστα τῇ ἀδελφοκτονίᾳ, ὥρμησεν ἐπὶ τὴν Ἀλεξάνδρειαν, ἐπικρυπτόμενος τὴν ὄργην καὶ ποθεῖν αὐτοὺς προσποιούμενος. ἐπεὶ δὲ ἐς τὸ προὔσασθαι ἦλθε, τοὺς μὲν πρῶτους αὐτῶν μεθ' ἱερῶν τινῶν ἀπορρήτων ἐλθόντας δεξιωσάμενος ὡς καὶ συνεστίους ποιῆσαι ἀπέκτεινε, μετὰ δὲ τοῦτο πάντα τὸν στρατὸν ἐξοπλίσας ἐς τὴν πόλιν ἐνέβαλε, πᾶσι μὲν τοῖς τῆδε ἀνθρώποις προπαραγγείλας οἶκοι μένειν, πάσας δὲ τὰς ὁδοὺς καὶ προσέτι καὶ τὰ τέγη προκατασχών.¹⁷

Comme nous n'avons pas d'autres témoignages de la présence de la légion en Égypte, il est probable que Polion a rejoint l'armée à cette occasion et que la lettre a été écrite dans les années qui suivirent l'an 217.

Une autre lettre (P. Tebt. 2.339) de Tebtunis contient également le nom d'Aurelius Polion.¹⁸ Le texte indique que l'expéditionnaire était le fourrageur de Tebtunis ([σι]τολ[όγου] κώ[μης] Τεπτύ[ν]εως) et qu'il était contemporain du soldat Pannonien (la lettre du fourrageur est écrite en 220). La question est de savoir si l'expéditionnaire est la même personne. L'hypothèse selon laquelle Polion aurait dicté les deux lettres ou une seule des deux, pourrait expliquer la

une plaine, voulant, disait-il, ajouter à ses deux phalanges une cohorte en l'honneur d'Alexandre: tous ces jeunes gens devaient se ranger sur une seule ligne, afin que le prince pût examiner leur âge, leur taille, et juger de leur aptitude au service militaire. Abusés par ces promesses, dont la sincérité semblait garantie par les honneurs dont le prince comblait alors leur ville, ils se réunissent tous au rendez-vous, accompagnés de leurs parents, de leurs frères qui les félicitent. Cependant l'empereur parcourt les rangs, s'approche de chacun des jeunes gens en particulier, distribue à tous des éloges, jusqu'à ce que son armée les ait insensiblement, et à leur insu, investis de toutes parts. Lorsqu'il les vit renfermés dans ce cercle immense de soldats et pris comme dans un vaste filet, il congédia l'assemblée et se retira lui-même avec sa suite. Aussitôt le signal est donné; ses soldats fondent de tous côtés sur la multitude, massacrant au hasard les jeunes gens surpris, désarmés, et la foule des spectateurs.» (Hérodien 4, 8-9; trad. par Léon Halevy)

¹⁷ « Il avait pour Alexandre une passion telle, qu'il se servait de certaines armes et de certaines coupes comme si elles eussent appartenu à ce prince, et, de plus, lui dressa de nombreuses statues dans le camp et même à Rome ; qu'il composa une phalange d'Alexandre, l'arma des armes en usage dans le temps de ce prince, c'est-à-dire d'un casque en cuir de boeuf cru, d'une cuirasse de lin en triple tissu, d'un bouclier d'airain, d'une longue lance, d'un trait court, de sandales et d'une épée. » (Dion Cassius 77, 7, 1-2 ; 77, 22 ; trad. par E. Gros)

¹⁸ B. P. Grenfell - A. S. Hunt - E. J. Goodspeed, *The Tebtunis Papyri. Part II.*, 156.

différence des écritures, mais nous ne pouvons pas démontrer avec certitude qu'il lui était possible de rentrer à Tebtunis après quelques années seulement de service militaire.

Conclusion

La lettre d'Aurelius Polion, soldat de la Légion II. Adiutrix est une source exceptionnelle pour les études de l'histoire de la Pannonie. Les informations présentes dans la lettre nous permettent de reconstituer les moments importants de la vie d'un légionnaire de l'Antiquité: il a rejoint l'armée probablement en 215, il a participé à la guerre de Caracalla contre les Parthes, puis il est retourné en Pannonie avec sa légion. Nous ne savons pas s'il est rentré en Égypte ou a terminé sa vie en Pannonie.